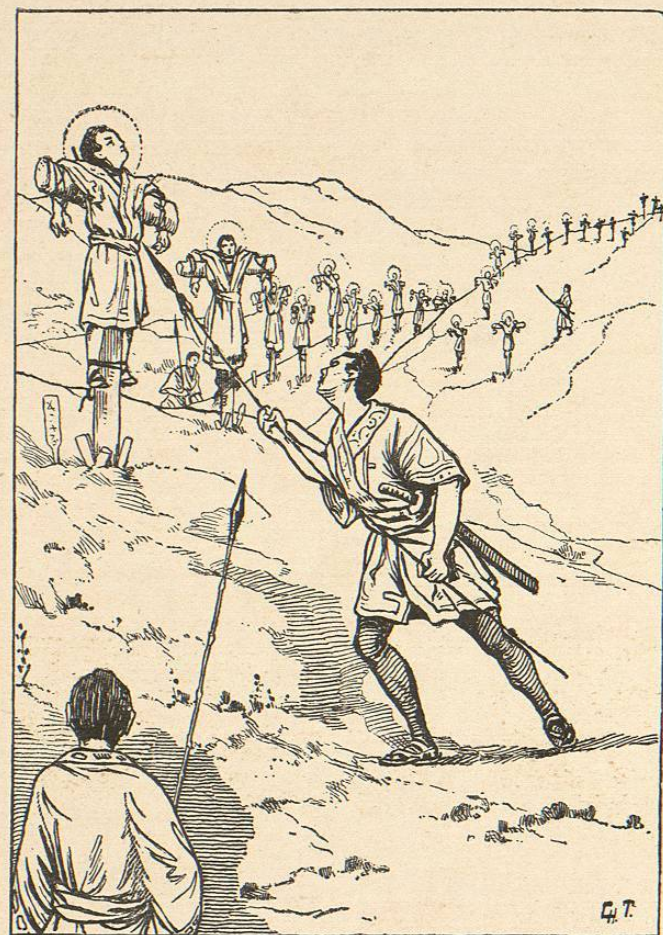


efféminés par le sensualisme, voulez-vous retrouver une sainte vigueur, une virilité chrétienne ? Regardez parfois ces trois enfants, crucifiés pour leur divin Maître.

A tous ces Saints, morts comme Jésus sur la croix, il faut ajouter les innocentes victimes de la fureur des Juifs.

Le Père Cahier, dans une note de son grand ouvrage ⁽¹⁾, à l'article *Saints crucifiés*, relève le nom de quatorze enfants, ainsi martyrisés par la haine des rabbins, et il ne prétend pas en avoir épuisé la liste. L'un des plus aimables est saint *Dominique de Val* ; il naquit à Saragosse en 1243. Enfant, il faisait ses délices de servir le prêtre à l'autel, en attendant qu'il pût lui-même offrir son corps comme une hostie vivante au Crucifié du Calvaire. Saisi le Jeudi-Saint, par le Juif Moïse Albaicet, il fut le lende-



LOUIS, ANTOINE ET THOMAS,
jeunes Japonais crucifiés pour Jésus-Christ.

main crucifié à une muraille, et, comme son Maître, percé d'un coup de lance au côté. Vous pouvez lire les détails de son martyre dans les *Bollandistes* et dans le Père Croiset, *Glorias de España*. Quant à sa gracieuse effigie, vous pouvez la contempler dans la jolie gravure que nous mettons sous vos yeux. (Figure, page 287.)

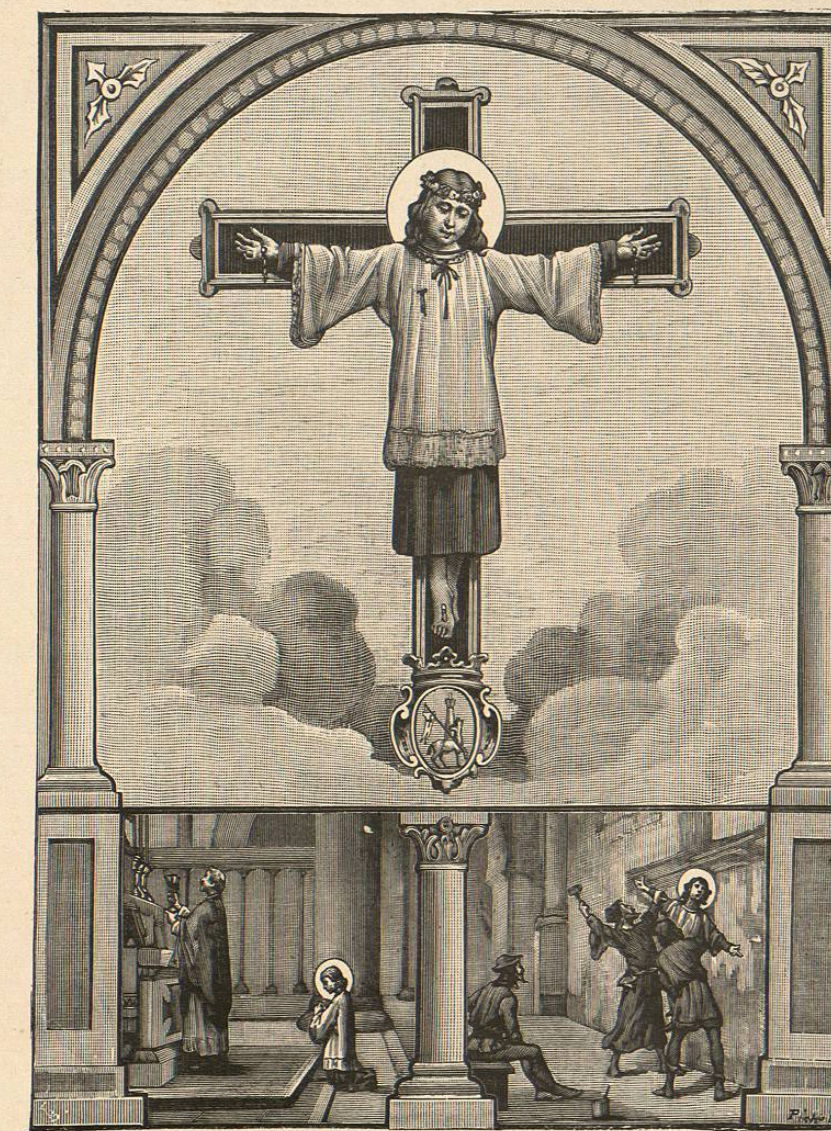
Le martyre du jeune *Simon de Trente* est plus célèbre encore. Voici en quelques mots son histoire, racontée en détail au premier Livre de Surius, par Jean Mathias Tibérin, docteur en médecine, qui, après le supplice, avait visité le corps du petit martyr.

¹. *Caractéristiques des Saints*, page 290.

C'était aux approches de Pâques de l'an 1475. Les Juifs de Trente, en vue de leurs cérémonies talmudiques, avaient besoin du sang d'un enfant chrétien, pour le Vendredi-Saint suivant, qui tombait, cette année, le 24 mars.

Un des leurs, Tobie, rencontre au faubourg du Fossé un charmant petit chrétien de dix-neuf mois, fils des catholiques André et Marie, jouant devant la maison paternelle.

L'enlever furtivement, l'emporter dans l'ancre du conciliabule juif, fut l'affaire d'un tour de main.



SAINT DOMINIQUE DE VAL,
jeune enfant de chœur martyrisé par les Juifs à Saragosse, au milieu du XIII^e siècle.

Dans la nuit du Jeudi au Vendredi-Saint, la victime est portée au vieux sacrificeur Moïse. Ce monstre dépouille l'enfant, lui ferme la bouche avec son mouchoir pour empêcher ses cris puis, le plaçant sur ses genoux, il lui déchire le corps avec des tenailles, lui enlève un morceau de la joue droite. Ses coreligionnaires l'imitent, lui enlèvent des morceaux de chair et en sucent le sang. L'un d'eux tend en forme de croix les bras du jeune martyr, puis dans un suprême accès de rage, tous ces forcenés

le percent à coups d'aiguilles, de la tête aux pieds, en vociférant dans leur langue : « Tuons celui-ci comme Jésus, le Dieu des chrétiens ! »

Tuons celui-ci comme Jésus ! D'un mot, voilà l'explication de tous les faits, racontés dans ce chapitre.

Quand le vieux juif Moïse suppliciait, dans la posture d'un crucifié, cet innocent de dix-neuf mois, et quand Trajan attachait à la croix l'évêque Siméon, chargé de ses cent-vingt ans ; quand le sage Marc-Aurèle tourmentait dans l'arène l'esclave Blandine et quand le tyran Taïcosama crucifiait au Mont des Martyrs trois jeunes enfants, le mobile secret c'était toujours la haine du Sauveur crucifié, et le mot d'ordre : « Tuons celui-ci comme Jésus ! »

C'est en cela que ces Saints sont plus spécialement des copies de Notre-Seigneur. On ne les attacha pas seulement à la croix pour les faire souffrir, mais pour les faire souffrir, *comme* Jésus a souffert.

Cornelius a Lapede a donc grandement raison de leur faire redire la parole de saint Paul : *Christo confixus sum cruci !* Gloire à ces héros ! Dans leur corps, volontairement étendu sur la croix, dans leur chair joyeusement offerte aux cordes et aux clous, ils ont été les plus vives images de Jésus crucifié ; avec les stigmatisés, ils sont dans l'histoire les crucifix qui rappellent le mieux la forme et les traits de l'Homme-Dieu, mort sur le Golgotha.



Libre Quatrième.

LE CRUCIFIX DANS NOTRE VIE.

DE nos ancêtres dans la foi, le crucifix a fait des héros : il les a dépouillés du vieil homme et les a revêtus de l'Homme nouveau ; il les a détachés du monde et de ses vanités et les a unis à Jésus dans les délices de l'oraison, dans les conquêtes de l'apostolat, dans les joies de l'immolation.

Nous sommes les fils des Saints (*) : si nous voulons aspirer à leur détachement du monde, à leur union avec Jésus, prenons en main le levier qui les a soulevés de terre, le crucifix.

Le R. P. de Ravignan a, sur ce sujet, deux ou trois pages ravissantes. En voici quelques lignes :

« Possédons un crucifix ; qu'il y ait une *habituelle* et tendre communication entre lui et notre âme ; prenons-le pour ami, pour confident, pour modèle ; que notre première action, le matin, soit de le saluer ; demandons-lui de nous diriger, de nous protéger pendant le jour ; et en lui faisant hommage de nos actions, de nos efforts, puissions-nous lui offrir, le soir, quelques sacrifices que nous aurons accomplis pour son amour ! »

Nous voudrions, cher lecteur, dans ce dernier livre, vous montrer comment vous pouvez établir « cette habituelle et tendre communication entre le crucifix et votre âme » ; nous voudrions vous faire toucher du doigt combien il est facile et fructueux de « le prendre pour ami, pour confident et pour modèle, » soit dans la vie, soit dans la mort.

Dans ce but, nous allons tout d'abord suivre, de votre réveil à votre coucher, toutes les actions de votre journée, faites en union avec votre crucifix. — Cela vous apprendra à bien vivre.

Nous verrons en second lieu comment, au soir de votre dernière journée, le crucifix vous aidera à tout quitter sans peine. — Cela vous apprendra à bien mourir.



1. *Tobie*, II, 18.